

<b>Title of article:</b>	Un rayon stimulus		
<b>Download at:</b>	<a href="http://www.murrur.fi/idea/2006-2009/the-stimulus-ray/">http://www.murrur.fi/idea/2006-2009/the-stimulus-ray/</a>		
<b>Author is:</b>	Jukka Liukkonen	<b>Publish year:</b>	2007
<b>Published in:</b>	Terrain de Jeu catalogue	<b>Publication type:</b>	Art catalogue
<b>Copyright:</b>	Original text © 2007 Jukka Liukkonen. Translation by: Kirsi Kinnunen and Stéphanie Dubois. All rights are reserved.		
<b>Cite as:</b>	Liukkonen, Jukka (2007). Un rayon stimulus (The stimulus ray) in <i>Terrain de Jeu</i> . Taideteollinen korkeakoulu: Paris.		

## Un rayon stimulus

Une lumière fluorescente clignote et grésille. Cherchant à y plonger, un papillon s'y heurte et perd le sens d'orientation.

Les livres et les média nous informent que les eaux submergeront la Floride quand le niveau des mers aura monté ne serait-ce que d'un mètre. Nous apprenons également que la fonte de la banquise fera disparaître les ours polaires. Elles ont beau ne sembler qu'un simple remplissage médiatique, les nouvelles sur les catastrophes écologiques relèvent bel et bien de la réalité. Qu'un pétrolier fait naufrage sur la côte française, et la baignade est interdite et l'approvisionnement en eau potable restreint. Le littoral en gardera les traces pendant des années.

... Nous ne mesurons pas toute la portée de ces événements. Par contre, quand une onde sonore d'une grande intensité traverse notre tête, arrachant nos oreilles et les faisant hurler, nous restons là, gémissant de douleur. Certains problèmes environnementaux nous touchent de près, ils nous transpercent et nous blessent. Fort heureusement, ils sont aujourd'hui pris au sérieux : après avoir nié pendant des années l'existence du changement climatique, le président Bush vient enfin de changer d'avis. Et on souhaiterait voir la France s'activer aux côtés des autres pays d'Europe pour stopper la dégradation radicale de nos conditions de vie. Qui aimerait voir ses proches agoniser sous un soleil devenu trop chaud, un raz-de-marée emporter leurs maisons, et des nuées d'insectes nuisibles s'abattre sur eux ? Certainement personne. Il est donc grand temps d'agir.

Les problèmes écologiques sont associés à la pollution et au changement climatique, mais ils ne s'arrêtent pas là. Les problèmes écologiques ne se limitent pas à la destruction des forêts ou à la désertification ; l'habitat même de l'homme en est également atteint. Les habitants sont les premiers concernés quand un microbe s'échappe d'une décharge publique pour contaminer l'eau potable d'une ville. Les problèmes écologiques revêtent également un caractère culturel: le rythme effréné de la vie ou la pollution lumineuse dont les gens prennent de plus en plus conscience en sont de bons exemples. Il a été scientifiquement prouvé que l'omniprésence de l'éclairage artificiel trouble notre horloge biologique et nous expose à des dérèglements hormonaux. Vivre à un rythme effréné nous inflige surmenage, baisse des défenses naturelles et vulnérabilité face aux épidémies grippales. Notre environnement nous pousse à nous presser : nous courons pour attraper le métro parce que nous nous devons d'arriver pile à l'heure à notre rendez-vous. Le manque de temps est un problème intrinsèquement lié à notre environnement et à notre mode de vie. Le manque de temps fait partie intégrante de notre

culture.

En ville, tout est fait pour attirer notre attention : les panneaux nous avertissant des travaux, les feux de signalisation, la circulation, les divers lieux sociaux et leurs différentes pratiques constituent un flot de données sensorielles, des sense-data, qui asperge notre cerveau, telle une douche. Au lieu de tout simplement nous laisser capter les signalisations et la circulation, on essaie de nous voler notre perception. Le clignotement des lumières, les étranges tubes au néon, les effets sonores et visuels, les odeurs, l'imagerie agressive et suggestive et les vendeurs de rue ont pour objectif désespéré de franchir notre seuil de perception.

La société urbaine est conçue de telle façon que nos sens y subissent une stimulation constante dont l'objectif principal est de capter notre attention. Cet objectif est atteint dès que nous tournons la tête. Mais, rendus insensibles par cette avalanche de stimuli, nous n'en sommes même plus conscients. Face à une stimulation sensorielle omniprésente, notre esprit n'a plus ni repos ni détente et notre bien-être est affecté par cette surcharge constante. Certes, le flot de stimuli n'opérera pas sur nous le même effet asphyxiant que la fumée de cigarette sur un asthmatique, mais ce raz-de-marée d'informations peut nous submerger. Alors, la concentration, la vie et l'existence même en sont affectées. Les consoles de jeux stimulantes ou la télévision ont un tel pouvoir d'attraction que les enfants en négligent leurs devoirs. Habités à l'enivrement constant que procurent les stimuli de la télévision, ils n'arrivent plus à se concentrer sur l'apprentissage de leurs leçons ! Il est temps d'aborder sérieusement la question de la pollution sensorielle.

Nous apprécions de ne pas subir d'agressions physiques, de pouvoir nous exprimer librement, tant oralement que par écrit, et d'exercer notre libre arbitre sur nos pensées. La liberté d'expression est une forme d'immunité spirituelle ; or la société occidentale en reconnaît d'autres, et cette immunité ne se réduit pas à la seule interdiction de violation de notre intégrité physique. Il s'agit tout autant de notre intégrité morale, que de ne pas avoir à subir de souffrances, et de pouvoir s'exprimer et se réaliser. Il s'agit là d'un de nos droits fondamentaux en tant qu'êtres humains. Les défis surgissent des situations nouvelles qui nous obligent à réexaminer les limites de notre immunité.

Mais où ces limites se situent-elles donc ? Il est certain que personne n'a le droit de refaçonner physiquement notre corps mais que faire quand il est agressé à distance par un son intense, par un stimulus ou un rayon provoquant la douleur ? Poussé à l'extrême, un stimulus peut susciter la violence en transgressant les limites de notre immunité généralement reconnues. Est-ce que jouer avec notre seuil de perception représente en fait une violation de notre immunité ? C'est une question toute nouvelle qui reste pour l'instant sans réponse claire. Jusqu'à quel point peut-on toucher à notre intégrité physique sans notre permission ? Y trouver une réponse a été laissé à la charge de chacun d'entre nous ; la question est pourtant d'une telle complexité qu'elle nécessite un débat public.

La société actuelle doit comprendre et reconnaître qu'il nous est impossible d'y vivre en toute intégrité si nous devons garder les yeux fermés et les oreilles bouchées, tout comme celui qui souffre de problèmes respiratoires ne peut pas se munir d'un masque à gaz avant de s'aventurer par les rues embouteillées. La société pèse sur la vie de ses membres de multiples façons.

Néanmoins, il est possible d'en minimiser l'impact, ce qui serait bénéfique pour tous. Peut-être serait-il utile de s'arrêter pour réfléchir aux causes de la surcharge sensorielle. Mais à qui peut-on confier le pouvoir de décision sur un point d'une telle importance ?

Nous avons besoin d'être protégés de la surcharge sensorielle. Besoin d'occasions de nous détendre et de nous déplacer sans être entourés de stimuli. Les mégapoles japonaises nous proposent une solution qui au premier abord peut étonner les occidentaux. Les espaces publics, les façades et les rues y sont ornés de plantes et d'images représentant la nature. Ces décorations ne sont pas là pour guetter l'arrivée des passants et leur déverser des messages plein la figure, leur rôle, tout au contraire, est d'agrémenter, d'embellir, et de détendre. Pourquoi donc les chefs-d'œuvres de l'art occidental moisissent-ils encore dans les musées au lieu d'ornez nos rues ? Nous avons besoin de rues qui ne surchargent pas notre perception. Pourrions-nous enfin choisir nous-mêmes la quantité de stimuli que nous sommes prêts à ingérer ?

Jukka Liukkonen

École Supérieure des arts et du design de Helsinki

**Original text © 2007 Jukka Liukkonen. Translation by: Kirsi Kinnunen and Stéphanie Dubois.**